Pour devenir carme – *la formation initiale*

Aujourd'hui comme hier, des jeunes gens frappent à la porte des Frères carmes. Ils ont vingt, trente, quarante ans, des 'profils' très divers – à l'image de leur génération. Leur rencontre du Christ est suffisamment forte pour les conduire à vouloir tout quitter ; mais à l'instar des disciples d'Emmaüs, il leur faut encore apprendre à reconnaître les signes de la présence du Ressuscité qui chemine à leurs côtés.

Ceux qui les accueillent – maître des novices, puis maître des étudiants – reçoivent, de l'Ordre et de l'Église, la mission de les accompagner dans leur « formation initiale » : sept années durant lesquelles les candidats à la vie carmélitaine vont acquérir ce qui les rendra autonomes dans la suite de leur vie religieuse, suffisamment affermis dans leur projet et en même temps radicalement mendiants de la grâce dont ils auront constamment besoin pour persévérer.

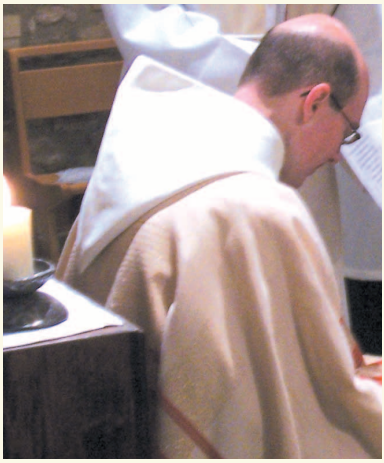
Fr. Jean-Baptiste, Maître des étudiants à Toulouse, expose le chemin qui s'ouvre au candidat comme une réponse à l'appel du Seigneur. Appel qu'il faut apprendre à reconnaître, à percevoir dans sa singularité, comme une voix à nulle autre pareille : une parole qui peut fonder une existence.

En contrepoint, Fr. Luc-Marie, Maître des novices à Kaoloack (Sénégal), mettant en lumière quelques enjeux de la formation en terre africaine, réaffirme du même coup quelques 'fondamentaux' de toute formation authentique.

Bonne lecture !

Fr. Martin – *Montpellier*

Fr. Moïse, jeune profès – Kaolack



Montpellier, premiers voeux à l'issue du noviciat

Sur ta Parole, Seigneur…

Il n'y a pas si longtemps que Jésus, après son passage au désert, a inauguré son ministère public, et déjà les foules affluent en grand nombre. Au point qu'il demande à Pierre l'hospitalité de sa barque. Éloigné un peu du rivage, profitant de la portance sonore de l'eau calme du lac, il s'assied dans la barque et enseigne, longuement.

On découvre dans cet épisode évangélique (Luc 5, 1) beaucoup d'abondance : abondance du peuple qui se presse là ; abondance, dans cette populace, de ferveurs pas toujours bien éclairées ; abondance, sans doute, d'attentes et de désirs ; et en réponse abondance de paroles et de sagesse dans la bouche de Jésus. Seuls Pierre et ses collègues sont vides. Lorsque Jésus les pousse vers le haut large, *in altum*, pour la pêche, l'écho de Pierre n'est que pauvreté. Malgré les efforts, rien… « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ». Il poursuit néanmoins : « mais sur ta Parole… »

Le défi de la parole

Lorsque Jésus appelle un jeune à le suivre dans la vie consacrée pour le service de l'Église, il s'adresse à sa liberté. À ce niveau si profond de la vocation personnelle, rien ne peut être contraint. Le chemin proposé est si entier qu'il ne peut être imposé, mais seulement choisi par une détermination consciente et volontairement assumée. L'appel divin suscite une réponse d'amour personnelle, une parole d'engagement totale et libre.

À l'appel de Jésus : « suis-moi » correspond donc un « oui, pour toujours ». Et la période de cinq années qui s'étend entre le noviciat et la profession solennelle – période des vœux tempo-

raires, période du studentat – est l'occasion pour le jeune frère d'approfondir ce « oui pour toujours », d'en mesurer la portée.

Une parole d'engagement « à vie » a toujours été pour l'homme un défi, et même en quelque sorte un pari. À moins d'être complètement inconscient, il sait qu'il n'a pas en lui-même les garanties de ce qu'il promet. Comment un tel lien de vie pourrait-il être posé, sans trembler, par un être qui certes connaît ses richesses, mais aussi ses fragilités et ses limites ? La confiance dans la vie et l'avenir, si grande soit-elle, n'empêche pas un certain vertige. C'est le défi de la parole du jeune religieux, comme de celle du couple de fiancés qui échangent leur consentement.

Cette démarche est d'autant plus audacieuse en ces temps que l'on dit marqués par une « crise de l'engagement ». Le référentiel social de la consommation, en exacerbant l'émotion au détriment de la réflexion, rend plus difficile la profondeur des choix. L'extension du virtuel, en particulier dans le domaine de la communication et des relations interpersonnelles, ne dispense pas des illusions et du surdéveloppement de l'imaginaire. Les droits sacrés du confort et la fluctuation des mœurs affaiblissent la volonté et réduisent parfois les grands désirs à tourner en rond dans la sphère du velléitaire… Pour ces raisons et bien d'autres encore, poser une parole qui engage pour toujours demande du courage, et du courage aussi pour la tenir.

Vérité et fidélité sont désignées par le même mot en hébreu, sans doute parce que la fidélité n'est autre que la vérité, maintenue au fil du temps, de la parole un jour prononcée. Ajoutez à la vérité le temps, et la fidélité s'avère être une vérité du cœur traversant une histoire d'homme. Être fidèle, c'est écrire une histoire vraie. Mais immédiatement surgit la question des moyens. Car, s'il n'est pas naïf, celui qui veut fonder sa vie dans une parole d'engagement et qui désire que sa parole donnée tienne, sait qu'il doit en prendre les moyens. Comment déployer les moyens du choix juste et de la fidélité cohérente et responsable ?

L'homme ne saurait tout prévoir, mais il peut fonder. Il peut même tout fonder. Aussi le jeune qui prononce la parole dans laquelle il « joue sa vie » aura d'autant fait œuvre de fondation que cette parole est plus pleine de lui, plus riche de ce qu'il est vraiment, plus forte d'un chemin de maturité généreusement engagé, plus qualifiée aussi de la forme de vie qu'il entrevoit, en l'occurrence du charisme du Carmel avec les grands axes spirituels qui le nourrissent et les réalisations pratiques qui l'épanouissent effectivement… Peut-être que la formation du frère au studentat se résume-t-elle à accompagner l'enrichisse-

ment de sa réponse d'amour, pour qu'au jour de sa profession, sa parole soit devenue « parole consistante » de son être et de sa grâce.

La mission de formation

Après le noviciat, qui est la grande étape de l'expérience de vie au Carmel, au cours de laquelle le jeune peut déjà vérifier sa vocation et « engrange » tous les éléments constitutifs de notre genre de vie, le studentat développe, approfondit et consolide les lignes directrices de cette vie religieuse carmélitaine.

C'est le couvent de Toulouse qui, dans notre Province, abrite le studentat. Là, les jeunes frères tout frais sortis du noviciat nous rejoignent pour y passer ordinairement cinq ans. Ils y reçoivent une double formation, l'une concernant leur vocation religieuse, sous la responsabilité du P. Maître des étudiants, l'autre intellectuelle (philosophique et théologique) sous la responsabilité du Préfet des études. Même si le P. Maître et le Préfet jouent un rôle particulier dans la formation, c'est toute la communauté – dite « éducative » – qui prend soin d'accompagner le cheminement des frères plus jeunes. Elle est d'ailleurs appelée à se prononcer en son entier pour l'admission des frères à la profession solennelle.

Cette étape, qui achève la formation initiale des frères, s'avère décisive et passionnante. Après l'accumulation de connaissances et d'expériences au noviciat, il s'agit à présent d'assumer, dans son propre itinéraire tous les éléments du charisme. Ce processus d'intégration oblige à revisiter ces éléments un à un, à les éprouver dans leur valeur intrinsèque, à en comprendre l'articulation cohérente avec le propos central, et finalement à les choisir librement.

Si le rôle de la formation est de découvrir et de faire mûrir la vocation de chacun à la sainteté, à la communion intime avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint dans la communion de l'Église, par ce chemin de vie particulier qu'est le Carmel thérésien, au studentat cette mission se traduit par l'extension à toute la vie et à tous les aspects de la personnalité du charisme carmélitain. On touche ici à la maturité humaine et spirituelle, la responsabilisation personnelle et l'enracinement communautaire, l'approfondissement contemplatif, la structuration intellectuelle et l'initiation apostolique. Prenant en compte tous ces aspects, on cherche une unité de vie dans le Christ, pour entrer dans une sagesse de vie qui repose sur de nouvelles assises, qui a perçu dans les attitudes intérieures et les gestes du quotidien une nouvelle saveur.

Le texte d'orientation pour la formation dans l'Ordre exprime très clairement cette étape :

« Le profès approfondit constamment sa vie intérieure et son amitié avec le Christ Jésus, par la méditation de la Parole de Dieu et la prière. Il assimile les valeurs du Carmel et sa spiritualité. Il vit une expérience apostolique et ecclésiale, éclairée et approfondie par les études, et il se dévoue concrètement à la communauté dans laquelle il vit, selon le style thérésien de fraternité. »

La parole enracinée

Les développements techniques, que ce soit en philosophie personnaliste, en psychologie, en spiritualité de la vie consacrée, ont beaucoup amélioré la qualité de la formation. Pour autant, le défi de la parole et la formation qui l'accompagne n'en restent pas moins problématiques. Pour réaliser le programme mentionné ci-dessus, les efforts techniques pour donner « consistance » à la parole d'engagement suffisent-ils ? Non. Le jeune lui-même comme les formateurs et la structure éducative savent bien que la vocation à la vie consacrée dépasse les meilleures compétences pédagogiques. Ici comme en toute réalité de grâce, l'homme éprouve son insuffisance. Il n'a pas en lui-même les moyens de son propre chemin. Il doit reconnaître au plus tôt qu'une fidélité jamais entachée par la contradiction du mensonge n'existe pas.

« Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre. » L'homme qui s'appuie sur lui-même rencontre sans tarder l'insuffisance de ses forces en face de son désir. Et l'expérience de Pierre est certainement prophétique d'une parole uniquement fondée sur le moi : peine, nuit et vide. En terme de vie religieuse, ce sont tous les refus de servir (« j'ai autre chose à faire que de laver les pieds de mes

Vie liturgique ; vie fraternelle

Apprentissage de la solitude

frères »), les erreurs de perspective (la contemplation comme interstice de la vie apostolique), les impasses affectives, politiques… Nul religieux livré à lui-même n'y peut échapper.

« Mais, sur ta parole, je jetterai le filet ». Sur ta Parole, Seigneur, je peux me lancer, je peux avancer en eau profonde, je peux m'engager dans ce qui me dépasse (jeter le filet après une nuit de labeur stérile)…

Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour donner consistance à la parole d'engagement, et pourtant l'essentiel n'est pas là. Cet essentiel est dans le « sur ta Parole » de Pierre et de chaque disciple. La parole qui engage notre vie ne peut être qu'enracinée dans celle du Christ. Il faut que la « parole consistante » soit encore « parole appuyée ». Et c'est ainsi qu'elle fonde.

C'est pourquoi la formation qui conduit à l'engagement pour toujours porte premièrement sur une réponse d'amour qui, pour être libre, est également humble. L'humble reconnaît que sa parole ne puise sa source, son sens et sa force que dans la Parole du Christ ; l'humilité, œuvre de l'Esprit Saint, est ici le seul chemin. L'éducation aux renoncements qu'impliquent les vœux de religion (et ces renoncements sont réels) porte premièrement sur ce point précis : renoncer à répondre à l'amour par la seule force de sa parole. C'est « sur ta Parole, Seigneur… » que repose mon engagement.

Cette humble parole appuyée sur la Parole du Christ est passée longuement par l'écoute : « suis-moi », mais aussi « mon enfant, tes péchés sont pardonnés », « demeurez en moi comme moi en vous » et finalement « aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ». Dans ce chemin, l'homme peut porter toutes sortes de pauvretés, il découvre ici que la suite du Christ, sa miséricorde, l'intimité d'amour et le Paradis lui sont donnés. La formation n'espère pas autre chose que de servir, dans le cœur des pauvres, cette parole enracinée.

Fr. Jean-Baptiste – *Toulouse*

Transmettre le Carmel au Sénégal

La formation des jeunes qui frappent à notre porte est un défi bien plus grand que les projets matériels de notre fondation. Transmettre la vocation du Carmel est bien plus fondamental que bâtir des châteaux d'eau et des stations de filtration. N'oublions jamais que notre but à Kaolack, c'est… de partir un jour ! Le jour où les sénégalais seront capables de vivre le Carmel et de prendre le relais de tout ce que nous faisons, notre mission aura atteint son objectif.

En ce sens, je voudrais souligner deux choses qui me semblent essentielles.

Profession solennelle : grande prostration

1 – Tout d'abord, il faut vérifier que les jeunes qui veulent entrer chez nous ont vraiment envie de s'engager dans notre genre de vie : vérifier la profondeur de leur désir. Concrètement : quand ils me contactent, je leur propose une date… un peu reculée. Ils doivent percevoir que les frères carmes ne cherchent pas absolument à remplir leur maison. De même, entre les périodes de stages, il est important de les laisser tranquilles, de les laisser reprendre l'initiative du contact. La relation avec la communauté est leur affaire. Il s'agit d'inviter à une autonomie vocationnelle.

2 – Ensuite, il est crucial d'établir une véritable relation de confiance avec eux. Les jeunes qui frappent à notre porte doivent se sentir accueillis. Pour cela, on doit leur donner du temps, et nous situer avec eux dans une réelle bienveillance. Si le jeune a confusément le sentiment qu'on se méfie de lui, qu'on le soupçonne de ne pas être droit dans sa démarche, cela ne va pas l'aider à s'ouvrir. Les différences raciales, les différences culturelles – toutes les différences –, seront toujours des lieux de soupçon et de peur instinctive. Il faut en avoir conscience.

J'ai fait ce pari, depuis que je vis en Afrique au milieu des jeunes, que les relations bâties sur la confiance nous permettront de déboucher sur des rencontres en profondeur et en vérité, au-delà de ce qui peut nous mettre à distance. La confiance fait tomber les murs et permet de franchir les frontières. C'est tout le mystère de la Pentecôte ! La formation proposée doit être li-

bérante et permettre aux jeunes de se donner à comprendre sans tricher, sans duplicité ni besoin de se cacher.

Les enjeux sont liés aux trois vœux que nous prononçons : obéissance, chasteté et pauvreté.

Obéissance Il est très important que nos jeunes comprennent qu'ils obéissent à partir d'une volonté personnelle, d'un désir de se donner librement au Christ, de se livrer généreusement à la volonté de Dieu dans l'amour, hors de tout esprit de soumission ou de révolte. Pour cela, nous cultivons tout particulièrement l'esprit de service mutuel. Dans notre communauté, les tâches de la vie commune tournent en permanence, de la cuisine au ménage. Un jeune ne peut pas obéir sainement s'il n'expérimente pas que ses supérieurs lui lavent les pieds.

Chasteté En Afrique, vivre ensemble, en bonne entente, est une chose essentielle, avec cependant une difficulté récurrente : le besoin de toujours être d'accord. Les manifestations répétées de sympathie sont trop souvent nécessaires pour rassurer. C'est peut-être là un enjeu pour la formation : apprendre à nos jeunes frères, par le vœu de chasteté, à ne pas dépendre de ceux qui les entourent, à assumer cette part de solitude qui nourrit le respect pour l'autre et pour sa différence.

Pauvreté En Afrique, notre voeu de pauvreté nécessite d'être 'travaillé' de manière adaptée. Il ne consiste pas tant à ne rien avoir, qu'à se dépouiller de tout en faveur des autres. Nous allons construire un couvent de 2000 m^2 avec un étage, monter une station de filtration équipée d'une éolienne. Tout cela coûte beaucoup d'argent. Mais les villageois qui sont autour de nous n'en sont pas gênés, s'ils sentent que c'est au bénéfice de leur mode de vie, s'ils perçoivent que notre présence au milieu d'eux est un plus pour eux. En Afrique, la pauvreté religieuse est une affaire de solidarité et de partage. Les choses sont donc simples dans la formation. Il s'agit de discerner si nos jeunes sont donnés et généreux. S'ils utilisent tout ce qu'ils ont pour le bien de ceux qui les entourent.

Fr. Luc-Marie – *Kaolack (Sénégal)*

Profession solennelle : signature des registres

Lettre aux Amis des Frères Carmes – Parution juin 2008 – Journal distribué gratuitement, tiré à 5000 ex
Impression IGC 04 67 69 05 50 – Province d'Avignon - Aquitaine de l'Ordre des Carmes Déchaux
10 bis rue Moquin-Tandon 34090 Montpellier – Frère Martin Dallongeville 04 99 23 24 90
E-mail : info@lettrecarmesmidi.org – Site : www.lettrecarmesmidi.org